

LE PORTUGAL RENAÎT

par

LÉON DE PONCINS

Nouvelle édition

à partir de celle de des éditions Beauchesne & fils 1942

Éditions Saint-Remi

– 2019 –

DU MÊME AUTEUR,
OUVRAGES DISPONIBLES AUX
EDITIONS SAINT-REMI

LE JUDAISME ET LE VATICAN (traduit de l'anglais, 2006)	261 pages	25,00 €
REFUSE PAR LA PRESSE	275 pages	25,00 €
TEMPÊTE SUR LE MONDE, ou la faillite du progrès	135 pages	14,00 €
ESPIONS SOVIETIQUES DANS LE MONDE	195 pages	17,00 €
SOCIÉTÉ DES NATIONS, SUPER ÉTAT MAÇONNIQUE	121 pages	14,00 €
LES JUIFS MAÎTRES DU MONDE	106 pages	13,00 €
LES FORCES SECRETES DE LA REVOLUTION	212 pages	17,00 €
LES FORCES OCCULTES DANS LE MONDE MODERNE	133 pages	14,00 €
HISTOIRE SECRETE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE	195 pages	16,00 €
LES DOCUMENTS MORGENTHAU	53 pages	8,00 €
ISRAËL DESTRUCTEUR D'EMPIRES	121 pages	14,00 €
LE PORTUGAL RENAÎT	176 pages	15,00 €
LE PLAN COMMUNISTE D'INSURRECTION ARMEE	119 pages	14,00 €
LE COMMUNISME CONTRE LA FRANCE	117 pages	14,00 €
LA FRANC-MAÇONNERIE CONTRE LA FRANCE	93 pages	12,00 €
LA FRANC-MAÇONNERIE, PUISSANCE OCCULTE	74 pages	9,00 €
LA GUERRE OCCULTE	288 pages	25.00 €



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

AVANT-PROPOS

OLIVEIRA SALAZAR

LÉNINE. — MUSTAPHA KEMAL. — MUSSOLINI. — HITLER. —
OLIVEIRA SALAZAR.

Pétrograd, 8 novembre 1917.

Dans Pétrograd balayée par l'émeute et la révolution, l'insurrection communiste triomphait.

Il était exactement huit heures quarante à l'Institut Smolny quand un tonnerre d'acclamations annonça l'entrée du Bureau des Soviets, avec Lénine, le tzar rouge, le maître de l'heure.

Il se leva. Se tenant au rebord de la tribune, il promena sur l'assistance ses yeux clignotants, en apparence insensible à l'immense ovation qui se prolongea plusieurs minutes. Quand elle eut prit fin il dit simplement :

« Nous passons maintenant à l'édification de l'ordre socialiste. »

De nouveau ce fut dans la salle un formidable déchaînement humain.

Jeudi 8 novembre. Le jour se leva sur une ville au comble de l'excitation et du désarroi, sur une nation soulevée tout entière en une formidable tempête.

L'Empire des Tzars s'écroulait pour toujours ; une nouvelle époque de l'histoire de la Russie commençait.

Afium Kara Hissar, 26 août 1922.

Le 26 août 1922, à quatre heures du matin, l'armée turque d'Asie-Mineure, commandée par Mustapha Kemal, prenait l'offensive générale contre le front grec d'Anatolie à Afium Kara Hissar.

Au soir le front était enfoncé sur tout le secteur de la première armée hellénique, la retraite grecque se muait en une effroyable

débandade ; c'était la victoire nette, éclatante, de la Turquie nationaliste.

Des milliers de mains brandirent le drapeau au croissant, des milliers de poitrines clamèrent avec passion : Yacha ! Yacha ! Bin Yacha Mustapha Kemal Pacha.

Le 11 novembre, en pleine nuit, le dernier sultan en fuite, Mehmed VI, gravissait l'échelle du cuirassé anglais *Malaga*, qui allait l'emmener en Europe, où il devait mourir. Une grande époque de l'Islam prenait fin. Mustapha Kemal le Ghazi, le Victorieux, devenait le maître de la Turquie nouvelle.

Rome, 31 octobre 1922.

Le 26 octobre, à minuit, le quartier général de Milan lançait l'ordre de mobilisation générale des faisceaux. Sur les vieilles voies romaines passèrent les légions de chemises noires en marche sur Rome.

Pendant trois jours, la vie de l'Italie fut paralysée et la capitale, où plus un train n'arrivait depuis le 26, isolée du reste du monde.

Dans la soirée du 29 arriva à Milan l'offre de la présidence du Conseil à Mussolini. Dans la grande gare, pleine de fascistes en armes, Mussolini prit le train pour Rome, un train bondé de chemises noires, pavoisé de flammes noires, un train de triomphe au passage duquel, dans chaque gare, les fascistes présentaient les armes en chantant : *Giovinezza*.

À 19 heures, Mussolini arrivait à Rome, montait au Quirinal et disait au Souverain : « Majesté, je vous apporte l'Italie de Vittorio Veneto. »

Le 31, à 13 heures, l'armée noire défila en ordre parfait sous les fenêtres du Quirinal où Mussolini parut aux côtés du Roi.

Dans la ville éternelle des Césars, dans la Rome des Papes, surgissait une Italie nouvelle bouillonnante de jeunesse.

Berlin, 30 janvier 1933.

Au soir du 30 janvier 1933, les troupes d'assaut nationales-socialistes défilèrent avec des torches devant Hindenburg et Hitler.

À une fenêtre du Palais, la silhouette puissante du maréchal parut noire sur un fond d'or. Dans un triomphe de torches et de cuivre, martelant le pavé de la ville rougi par le sang de dix années d'émeutes, les troupes brunes passèrent sombres et farouches dans une traînée de flammes, de fanions et de chants.

Comme les premiers drapeaux arrivaient à la hauteur de la nouvelle chancellerie, Hitler apparut à une fenêtre, non loin du maréchal ; Hitler, le proscrit de Munich, le vaincu de 1923.

Vers lui des milliers et des milliers de mains saluèrent raidies dans le salut romain et un immense chant allemand fit monter vers les nuages la clameur d'*Allemagne, réveille-toi*.

Plus tard, dans les premières lueurs du matin, la parole d'Hitler éclata, reproduite par la presse de l'univers. Dans une tension forcenée de toutes ses énergies, le Troisième Reich s'imposait au monde.

Lisbonne, 27 avril 1928.

Le 27 avril 1928 — heure sombre de l'histoire portugaise — Praça do Commercio à Lisbonne, dans l'indifférence et l'inattention générale, un petit professeur de Coïmbra, modeste et inconnu, gravissait silencieusement les marches de l'escalier du Ministère des Finances.

C'était l'homme marqué par le destin pour arracher son pays à l'abîme, recréer un nouveau Portugal et frayer peut-être une voie à l'Avenir en réformant la notion de l'État, notion perdue que l'« Europe tragique » cherche dans le sang des émeutes et des révolutions.

Un bâtisseur d'empire : Oliveira Salazar.

*

* *

Avec Oliveira Salazar le Portugal sort d'une longue déchéance dont les étapes sont marquées de sang.

1908. — Le roi Carlos et le prince héritier sont assassinés par des Carbonarios francs-maçons.

1910. — Mutinerie de la flotte, bombardement du Palais royal, soulèvement armé dans les rues de Lisbonne. Le jeune roi Manoël

est détrôné et exilé. Une république dominée par la Franc-Maçonnerie s'installe.

1910-1913. — Trois années de terreur, puis une lente décomposition gangrène progressivement tous les rouages du gouvernement et de la vie du pays.

1917. — Le Président de la République, Sidonio Paës, réagit et proclame une dictature nationale appuyée par l'opinion publique. En 1918, il est assassiné par un fanatique, émissaire de la F. : - M. : .

1921. — Carbonarios et francs-maçons se battent entre eux. Plusieurs des chefs de la révolution de 1910 dont le F. : M. : Machado Santos, sont massacrés.

1925. — Le pays est en pleine décomposition. Des éléments militaires et monarchistes tentent un essai de réaction.

1926. — Un grand soulèvement national, dirigé par le maréchal Gomez da Costa, instaure, avec l'appui de l'opinion publique, une dictature nationale, présidée par le général Carmona.

1928. — Malgré sa valeur et son désintéressement, la Dictature n'arrive pas à enrayer l'écroulement définitif des finances portugaises. Un petit professeur de finances à l'Université de Coimbra, le docteur Salazar, est nommé ministre des Finances avec pleins pouvoirs. De cette heure date la Renaissance portugaise.

Le déficit est enrayeré et un vaste programme de réorganisation économique mis sur pied.

1930. — Dans un discours charte Salazar pose les bases de l'État nouveau qui unira tout le pays dans un grand mouvement de renaissance nationale.

1932. — Le Président du Conseil se démet de ses fonctions en faveur de Salazar, qui devient, avec l'appui de tous, le chef virtuel du pays.

1933. — Une nouvelle constitution est votée et approuvée par un plébiscite national.

1935. — Le général Carmona est réélu Président de la République. Le nouvel État corporatif ouvre solennellement ses séances.

ces. Une de ses premières et plus importantes mesures est l'interdiction de la Franc-Maçonnerie.

*

* *

Sans bruit, sans heurt, sans frénésie, sans violences, le nouvel État portugais représente dans le domaine des conceptions pures une réalisation très importante en Europe, et qui est susceptible des plus grandes conséquences.

Des mots ont été prononcés qu'on n'avait pas entendus depuis quatre siècles ; des principes ont été posés qui ressuscitent d'antiques et éternelles vérités.

Le Portugal était dans une situation analogue à celle dans laquelle nous nous débattons aujourd'hui : gabegie parlementaire, désordre financier, corruption politicienne, luttes intestines entre les partis, emprise occulte des sociétés secrètes et de la F. : -M. : . Or, Salazar, par la seule force du prestige moral qui émane de ses yeux calmes, lumineux, a rendu à son pays ordre, tenue et dignité. Salazar, le saint laïque, l'homme qui n'a jamais menti, jamais trompé, qui n'a jamais fait de promesses qu'il n'ait pas tenues, l'homme qui représente dans le monde moderne la spiritualité dominant la matière et la force brutale, le Dictateur, dont nous allons retracer ici l'extraordinaire épopée.

Toutefois, pour le bien comprendre, il nous faut remonter aux sources de la décadence portugaise, c'est-à-dire aux événements qui ont précédé l'assassinat du roi Carlos et la chute de la monarchie.

PREMIÈRE PARTIE

DÉCADENCE ET REDRESSEMENT DU PORTUGAL AUX PRISES AVEC LA F.: -M.:

AVÈNEMENT DU ROI CARLOS DE PORTUGAL

1889. — Le roi Carlos monte sur le trône de Portugal, trône lourd de gloire, chargé d'histoire. Le premier de tous les pays d'Europe, le Portugal, sous l'impulsion de ses rois, vogua à la conquête maritime du globe.

Au début du XV^e siècle, l'Infant Henri, le Navigateur, brûlé par une flamme intérieure, s'isola à la pointe extrême du cap Sagres, face à l'Atlantique, insensible à toutes les réalités autres que son rêve.

De la tour de Setubal, penché sur ses cartes qui faisaient plier les tables, il lança ses blanches caravelles vers la légendaire mer ténébreuse, à la conquête du mystérieux royaume du Prêtre Jean.

Et l'épopée fabuleuse se déroula, immortalisée par l'histoire, chantée par Camoëns, gravée dans la pierre des monuments de Setubal et d'Evora, de Coïmbra, de Hieronimos, de Belem et de Batalha.

Bartholomeo Diaz, Vasco de Gama, F. de Almeida, Albuquerque, Alvarez Cabral, Magellan. — Cap des Tempêtes, Brésil, détroit de Magellan, Calicut, Ormuz, Macao, Malacca.

De sa cellule de l'Escorial, Philippe II lançait peu après ses Adelantados à l'assaut du Nouveau Monde.

Balboa, Cortez, Sébastien Cabot ; P. de Mendoza, François Pizarre, le conquérant de l'or, le grand marquis. — Pérou, Mexique, Chili, La Plata, Floride, Haïti.

En 1492, Portugais et Espagnols se heurtèrent à San Salvador, à des milliers de milles de leur terre natale. Le conflit fut soumis à l'arbitrage du Pape. Le 3 mai 1493, Alexandre VI rendit sa sen-

tence. Hautaine et majestueuse, elle était à la taille de ce siècle prodigieux dans l'histoire du monde :

Le globe était partagé en deux. Toutes les terres à l'ouest d'une ligne allant d'un pôle à l'autre et passant à cent lieues des Açores seraient espagnoles ; les terres à l'est seraient portugaises.

« Briefve auras vie, hélas, et fortune en ce monde. »

Les siècles ont passé ; l'empire trop écrasant pour ce petit pays s'est émietté, mais partout où les Portugais ont foulé le sol de leurs pieds, ils ont laissé, indélébile, l'empreinte de leur civilisation.

1889. — L'héritier de tant de gloire, celui qui sera le dernier souverain de la lignée des Bragance, Carlos, monte sur le trône ; avec lui et ses deux fils, la monarchie va mourir.

LA F. : -M. : ENTRE EN JEU.

Rapidement, du fait des circonstances extérieures, il se trouva dans une situation difficile.

Dans la dure et lointaine colonie d'Angola, débris de la couronne impériale portugaise, un conflit s'engagea à propos d'une contestation de frontière entre le Portugal et sa formidable voisine, l'Angleterre. Lord Salisbury envoya un ultimatum.

Contre le Lion britannique il n'y avait rien à faire et le gouvernement de Lisbonne dut s'incliner, mais l'affront avait frappé au cœur l'orgueil portugais qui se souvenait de l'ancienne splendeur.

En temps normal, l'affaire n'aurait pas eu de conséquences graves. Mais un élément nouveau et imprévisible avait fait son apparition dans la vie du Portugal.

Sans qu'on le sache, une force invisible sapait dans l'ombre l'armature morale du pays.

Depuis des années déjà, la Franc-Maçonnerie était à l'œuvre et sous la surface tranquille des événements son travail de taupe progressait.

Ses buts immédiats étaient précis : abattre le gouvernement monarchiste pour le remplacer par une dictature maçonnique camouflée sous forme de république, puis détruire la religion.

Dans l'agitation soulevée par le conflit anglo-portugais, la F.:-M.: tenta sa chance. Le 31 janvier 1891 un soulèvement éclatait brusquement et la république était proclamée à Oporto.

Tous les meneurs étaient F.:-M.: mais ils se heurtèrent à l'indifférence glaciale et à l'hostilité déclarée du pays. La République d'Oporto était une république sans républicains autres que les F.:-M.:.

Le soulèvement fut étouffé avec une telle facilité que le Gouvernement ne tint pas compte de l'avertissement.

C'était l'époque où la F.:-M.: paraissait une invention des curés, bonne à terrifier les âmes simples des vieilles bigotes de sacristie.

Nouvelle illustration de ce titre fameux : Les Rois aveugles, Carlos I^{er} mit au pouvoir un ministre franc-maçon, le F.:-J. O. Ferreira.

Mais la leçon ne fut pas perdue pour tout le monde et la F.:-M.: sut en profiter.

Elle reprit son œuvre par la base et entreprit un travail d'infiltration à grande envergure et à longue échéance ; lentement, patiemment, elle étendit ses ramifications occultes à tout le pays ; une propagande sournoise et presque invisible se glissa partout.

Et puis les Carbonarios entrèrent dans la danse.

LES CARBONARI.

La célèbre association secrète des Carbonari avait été créée en Italie au XIX^e siècle ; elle joua un grand rôle dans les différents mouvements révolutionnaires européens et se signala par de retentissants assassinats politiques. D'Italie, en effet, elle se répandit en Europe et pénétra jusqu'au Portugal.

Le carbonarisme (dont il a été à nouveau question à propos de l'assassinat du Prince) fut un prolongement pratique de la F.:-M.: ; ce fut en quelque sorte la F.:-M.: mise à la portée des intelligences moyennes et inférieures, ses membres furent les hommes de coup de main, les exécuteurs des basses œuvres de la

maçonnerie ; celle-ci garda la direction intellectuelle des opérations et le secret des plans révolutionnaires.

Les Carbonari, à genoux, en chemise et les yeux bandés, prêtaient sur un poignard un serment de secret analogue à celui de la F. : -M. : :

« Je jure et je promets sur les établissements de l'Ordre en général et sur ce fer, châtiment des parjures, de garder scrupuleusement le secret de la Respectable Charbonnerie, de ne rien écrire, garder ou dépeindre sans en avoir obtenu la permission par écrit.

« Je jure de secourir mes semblables et spécialement les bons cousins Carbonari dans le cas où ils en auraient besoin et pour autant que mes moyens le comportent, comme aussi de ne pas attenter à l'honneur de leurs familles.

« Si je deviens parjure, je consens que mon corps soit mis en pièces, puis brûlé et mes cendres jetées au vent et que mon nom soit en exécution à tous les bons cousins répandus sur la terre... »

Lorsque l'un des plus illustres chefs carbonari, Mazzini, eut prêté ce serment, écrit-il lui-même dans ses mémoires, « je pressai de questions l'Ancien (le parrain) sur le but, sur les hommes, sur ce qu'il y avait à faire, mais inutilement. Il fallait obéir, se taire et conquérir lentement le pouvoir ».

LES CARBONARIOS AU PORTUGAL.

Sous le nom portugais de carbonario, la F. : -M. : réorganisa au Portugal les anciens carbonari italiens et en fait elle déclara la guerre au gouvernement et au pays.

Alors commença une lutte souterraine, âpre et farouche, dont peu de chose transpira à la surface. Sans doute, l'existence de la F. : -M. : et des carbonarios fut bientôt connue du gouvernement, mais leur puissance, grandement sous-estimée, fut tenue pour quantité négligeable. — Les Rois aveugles !

Et pourtant, dès le début des Carbonari, à Rome, un homme doué d'une lucidité de visionnaire, le cardinal Consalvi, avait lu dans l'avenir. Parlant de l'œuvre révolutionnaire des Carbonari et de la F. : -M. : , il disait :

« Elle sèmera la haine et la défiance entre les gouvernants et les gouvernés, elle rendra les uns odieux en compatissant aux autres... Le sang et la prison élèveront entre eux et leurs sujets un mur de séparation et ainsi nous marcherons vers un abîme, qu'avec un peu de prudence il serait aujourd'hui facile d'éviter... Un beau jour les monarchies les plus séculaires, abandonnées de leurs défenseurs, se trouveront aux mains de vulgaires intrigants auxquels, à cette heure, nul ne daigne accorder un regard d'attention préventive. »

Nous allons voir ce plan se réaliser mot pour mot au Portugal.

LA F.:-M.:ENTREPREND UNE LUTTE DE GRANDE ENVERGURE.

Après l'échec de la révolution de 1891, la F.:-M.: se remit à l'œuvre avec une énergie tenace et tout lui servit de prétexte à agitation.

Deux importants événements vinrent jeter de l'huile sur la flamme révolutionnaire qu'attisaient les sociétés secrètes.

Tout d'abord l'empereur du Brésil fut pacifiquement déposé et remplacé par une république ; cet événement n'avait été amené par aucune faute de sa part, simplement les Brésiliens préférèrent un beau jour la forme républicaine ; la chose se passa tranquillement et sans effusion de sang. La F.:-M.:portugaise y trouva un aliment nouveau pour sa propagande mais elle, toutefois, comme les événements le montrèrent, n'avait pas peur du sang.

Le mot d'ordre avait été donné en son temps par un des chefs carbonari : « c'est d'insuccès en insuccès qu'on arrive à la victoire... dépopularisez la prêtraille par toutes espèces de moyens... Agitez, jetez dans la rue sans motifs ou avec motifs, peu importe, mais agitez... Ayez des martyrs, ayez des victimes, nous trouverons toujours des gens qui sauront donner à cela les couleurs nécessaires. »

Et l'agitation commença.

Bientôt après un autre événement intéressant plus directement le Portugal se produisit : le gouvernement se vit acculé à une fail-

lite financière partielle. Depuis nous en avons vu partout bien d'autres, mais l'affaire prit au Portugal les proportions d'une catastrophe et elle fut exploitée à fond contre la monarchie. Une lutte confuse et âpre s'ensuivit qui dura plusieurs années. La masse du pays loyale et fidèle ne s'intéressait pas aux questions politiques, mais la F.:-M.: et les Carbonarios avaient fini par gagner à la cause républicaine, dont ils se couvraient une partie importante de la population citadine ; le noyautage maçonnique des administrations d'État avait pénétré beaucoup plus profond qu'on ne pouvait le supposer.

Des émeutes inexplicables se produisaient : des députés, en apparence républicains, en réalité F.:-M.:, furent élus à Lisbonne et à Oporto. Au milieu de toutes ces difficultés la gabegie parlementaire s'accroissait, paralysant le gouvernement et empêchant la bonne administration du pays.

En 1906, l'élection du député républicain Bernardino Machado fut l'occasion d'une grande démonstration antigouvernementale ; elle fut réprimée assez rudement, sur quoi le ministère fut aussitôt renversé.

En mai 1906, le roi répliqua en appelant au pouvoir Joao Franco, chef d'une fraction monarchiste dissidente et considéré comme un homme à poigne.

En août, l'opposition rétorqua en élisant quatre députés qui étaient en fait quatre hauts gradés des sociétés secrètes ; entre autres Afonso Costa et A. J. de Almeida, tous deux F.:-M.:, le premier chef officieux des Carbonarios, le second héros de l'insurrection de 1891.

En mai 1907, le gouvernement fut acculé à une impasse financière et parlementaire apparemment sans issue. Le roi alors dissout les Cortés et nomma Joao Franco dictateur, avec mission de parer au plus pressé, en opérant un redressement financier.

Alors les F.:-M.: eurent recours aux grands moyens et des bombes éclatèrent dans les rues de Lisbonne.

**LE F.:-M.: MAGALHAES LIMA 33° VA A L'ÉTRANGER CHER-
CHER L'APPUI DE LA F.:-M.: INTERNATIONALE.**

Sur ces entrefaites, le Grand-Maître du Grand-Orient Lusitanien (Portugais) en personne, le docteur Magalhaes Lima 33°, entreprit un voyage diplomatique auprès des chefs de la F.:-M.: internationale et dans ce but il vint à Paris.

Le 19 novembre 1907, entre autres, il prit la parole dans une conférence tenue à la Loge Cosmos. Le sujet traité fut le suivant : « Le Portugal — décadence de la Monarchie, nécessité d'un régime républicain — l'avènement de la République ».

Le 20 novembre il parla à la Loge Garibaldi, puis sa trace se perd et on la retrouve à une tenue solennelle, présidée le 21 décembre par le Lieutenant Grand Commandeur du Suprême Conseil de l'Ordre.

Cette activité prévoyait pour le Portugal de prochains et graves événements.

Les choses y prenaient en effet mauvaise tournure. En janvier 1908, le dictateur répondit aux bombes maçonniques en faisant arrêter sous l'accusation de conspiration quatre des principaux chefs de l'opposition, dont les deux députés F.:. Alfonso Costa et A. J. de Almeida.

Des émeutes éclatèrent aussitôt qui furent promptement réprimées, mais le sang coula.

La situation devint très tendue ; le dénouement approchait.

Le 31 janvier le dictateur Joao Franco promulgua un décret qui suspendait la procédure légale et instituait le droit de bannissement en Afrique pour les accusés politiques.

Le décret fut signé par le roi le 31 janvier et publié au *Journal officiel* le 1^{er} février. Le bruit circula aussitôt dans les rues de Lisbonne, lancé par la F.:-M.: : « Le roi vient de signer son arrêt de mort ».

Le même jour, le roi Carlos et son fils aîné étaient assassinés par les Carbonarios, en plein centre de Lisbonne.

L'ASSASSINAT DU ROI PRÉDIT CINQ SEMAINES A L'AVANCE.

Le 25 décembre 1907, soit cinq semaines avant le meurtre, le bulletin de l'Association antimaçonnique de France publiait, sous la plume de l'abbé Tourmentin, un des meilleurs connaisseurs de la F.:. -M.:. , l'article suivant intitulé : « La République Lusitanienne », dont voici un extrait :

« C'est avec intention que nous écrivons ce titre. On verra pourquoi un peu plus loin. Les affaires du Portugal ne vont pas. Tous les journaux en parlent, mais il ne viendra pas à l'idée d'un seul d'entre eux d'en rechercher les causes ; comme la France, comme l'Espagne sa cousine, le Portugal est agité par la F.:. -M.:. . C'est un ferment qui travaille aujourd'hui tous les États...

« A ce mouvement maçonnique portugais une conclusion toute naturelle, toute rationnelle, devrait s'imposer.

« Les journaux racontaient dernièrement que le Gouvernement de la République Argentine a refusé à la M.:. la personnalité civile.

« Si le roi de Portugal voulait tenir compte non seulement de ce fait, mais encore des leçons de l'histoire, il interdirait sur-le-champ dans son royaume la F.:. -M.:. et les sociétés secrètes.

« A ce prix, il pourrait encore se tirer d'affaire, mais il est bien à craindre que, dans un temps plus ou moins court, Don Carlos déchu, chassé, ou exécuté, ne soit un nouvel exemple de la puissance des F.:. Trois Points. »

Cinq semaines plus tard, au soir de cette sinistre journée du 1^{er} février 1908, la prédiction de Tourmentin était accomplie sous sa forme la plus pessimiste.

L'ASSASSINAT DU ROI CARLOS ET DU PRINCE HÉRITIER.

Ce jour-là, la famille royale revenait de Villaviciosa. À Evora, au pied des solitudes de l'Alemtezo, elle passa devant la saisissante Chapelle de la Mort, bâtie par les Franciscains avec des ossements et des crânes ; partout les présages étaient dans l'air. À Barreiro, elle s'embarqua sur une vedette pour franchir le Tage.

Celle-ci traversa la mer de Paille et accosta la place du Commerce noire de monde. On raconte qu'en approchant du quai la Reine, en avant du bateau, souriait et faisait des signes à son second fils, Don Manuel, rentré à Lisbonne quelques jours avant pour ses études militaires et qui attendait sur le ponton. Ce fut pour bien longtemps son dernier sourire.

En mettant pied à terre, après avoir embrassé son fils, elle reçut un bouquet dont elle devait se servir, quelques instants plus tard, pour repousser des assassins.

Après avoir causé un moment avec Joao Franco, les souverains et leurs deux fils montèrent dans un landau découvert ; il n'y avait pas de service de garde et presque pas d'escorte. L'équipage partit au trot vers la mort.

Il contourna le gros pavillon du ministère de la Guerre, longea les arcades de la place du Commerce et atteignit le coin de la rue de l'Arsenal. L'heure marquée par le destin était arrivée.

Brusquement un assassin bondit sur l'arrière de la voiture et déchargea son revolver à bout portant sur le roi. Une balle lui traversa le cou. Instantanément dressée, la reine essaya de l'aveugler avec son bouquet, mais il retira, blessant mortellement le roi et atteignant en même temps le prince héritier, Don Luis. À ce moment, un autre meurtrier s'élança de la foule, armé d'une carabine, et tua le prince héritier d'une balle tirée à bout portant dans la tête.

Après avoir tiré, l'homme avait reculé et déjà couchait en joue Don Manuel que la reine, avec un courage indomptable, protégeait de son corps. Le coup allait partir lorsque l'assassin fut abattu à coups de sabre par un officier de la suite. Des coups de feu éclataient de tous côtés ; embusqués derrière les arcades de la rue de l'Arsenal, des assassins fusillaient la famille royale.

Le cocher, enfin, réussit à enlever ses chevaux affolés et la porte de l'Arsenal étant ouverte il put y lancer l'équipage ; mais déjà le roi était mort et le prince héritier agonisait sur les coussins.

LA PANIQUE QUI SUIVIT L'ATTENTAT.

Aux premiers coups de feu, le duc d'Oporto, frère du roi, s'était élancé de sa voiture accompagné d'un officier d'ordonnance armé comme lui d'un revolver et il courut sus aux agresseurs.

Trois d'entre eux furent abattus, tous trois carbonarios, les autres s'échappèrent et ne furent jamais retrouvés.

Il y eut alors sur l'esplanade un sauve-qui-peut éperdu et de grands remous affolés, accompagnés de piétinements sauvages.

La reine douairière, aussitôt prévenue, accourut se jeter en pleurs sur les cadavres de son fils et de son petit-fils.

Puis on fit venir en hâte trois voitures fermées : dans la première montèrent la reine douairière, la reine Amélie et Don Manuel, le Roi-Enfant.

Dans la seconde on étendit le roi tandis que le grand maréchal de la Cour prenait place à côté du cadavre.

Dans la troisième voiture fut placé le corps du prince royal que soutenait son ancien gouverneur.

Et ce fut dans ce lugubre équipage que Don Manuel entra, pour la première fois en tant que roi, dans son palais des Necessidades.

*

* *

Sur cette place du Commerce s'élevait jadis le Paço da Ribeira, dont l'entrée était sur l'emplacement du coin fatal. C'était la demeure des vice-rois espagnols à l'époque où le Portugal perdit momentanément son indépendance.

Or, le 1^{er} décembre 1640, après un complot soigneusement préparé, les patriotes envahirent le Palais, en chassèrent la duchesse de Mantoue, alors vice-reine, et poignardèrent le ministre Vasconcellos, Portugais renégat au service de l'Espagne. Jean, duc de Bragance, accouru à francs étriers de Villaviciosa et débarquant à Lisbonne, fut proclamé roi sous le nom de Jean IV.

À trois siècles de distance, deux ducs de Bragance partent du même lieu, suivent le même trajet, débarquent au même point et aboutissent à la même place, l'un pour fonder la dynastie, l'autre pour la clôturer par une mort sanglante.

Comme le fit remarquer un chroniqueur de l'époque :

« Au moins, en 1640, la duchesse de Mantoue fut-elle respectée et reconduite à la frontière, tandis que seul le renégat recevait le prix de sa trahison. En 1908, il n'y avait pas de traître à châtier, point d'étranger à mettre dehors et l'on sait ce qui advint. On dira que le progrès fait les mœurs plus douces et l'esprit plus humain. »

Mais en 1640 il n'y avait pas de F.:-M.: ni de Carbonarios.

LE ROI MANUEL SE HEURTE AUX SOCIÉTÉS SECRÈTES.

Après l'assassinat de son père et de son frère, Don Manuel fut proclamé roi à l'âge de 18 ans. Joao Franco fut renvoyé, une large amnistie proclamée et des élections générales annoncées. Puis un silence lourd et menaçant s'étendit sur le pays.

En avril eurent lieu les élections générales. Dans la province elles furent calmes, mais à Lisbonne les Carbonarios opérèrent. Dans le faubourg d'Alcantara une émeute éclata. La cavalerie vint renforcer la police débordée ; attaquée, elle se défendit à coups de fusil, plusieurs manifestants tombèrent.

Pendant ce temps, à Santo Domingo, au centre de la ville, des éléments révolutionnaires donnaient l'assaut à une église. À nouveau la troupe dut intervenir ; des coups de feu furent tirés contre les soldats, qui ripostèrent par une fusillade. 7 morts et 70 blessés restèrent sur le terrain.

Les Carbonarios avaient ce qu'ils voulaient : du sang pour enflammer l'agitation populaire. La population terrorisée crut revivre les mauvaises heures du récent attentat.

Cinq cents meneurs furent arrêtés, la ville fut mise en état de siège et l'ordre se rétablit lentement avec des flambées spasmodiques d'émeutes et d'attentats.

Sur ce, les résultats des élections furent publiés : défaite radicale pour les adversaires du Gouvernement.

Un instant démontés par ce coup inattendu, F.:. et Carbonarios se ressaisirent vite et pour la troisième fois ils se remirent à l'œuvre avec une ténacité à laquelle il faut rendre justice.

Un travail fiévreux de noyautage, d'infiltration, de propagande maçonnique pénétra secrètement les principaux rouages administratifs et gouvernementaux.

Rapidement les résultats s'en firent sentir ; le docteur Bombarda, aliéniste de grande réputation, se tourna officiellement vers les républicains.

Fait plus grave, la F.:. -M.:. réussit à noyauter l'armée et l'amiral Candido Reis, secrètement affilié, devint l'un des chefs du mouvement révolutionnaire.

Peu à peu les Carbonari formèrent une troupe de choc révolutionnaire de 40.000 hommes, obéissant aveuglément à un pouvoir qu'ils ignoraient, membres d'une fraternité dont ils ne connaissaient que quelques anneaux. Leur journal, le *Mundo*, dirigé par le F.:. Afonso Costa, se déchaîna dans des campagnes de plus en plus violentes.

L'heure de l'assaut final approchait et les esprits clairvoyants pouvaient distinctement voir le « Mané, Thécel, Phares » de la monarchie flamber à l'horizon.

LE GRAND MAÎTRE DU G.:. O.:. PORTUGAIS VA A L'ÉTRANGER PRÉPARER LA RÉVOLUTION.

En septembre 1910, le docteur Magalhaës Lima, Grand-Maître du Grand-Orient portugais, entreprit un voyage politique secret auprès des chefs de la Maçonnerie internationale. Madrid, Paris, Bruxelles ; d'autres endroits peut-être.

Au Congrès Maçonnique international de Bruxelles, Magalhaës parla. Les vieilles formules maçonniques, aujourd'hui si éculées, s'envolèrent une fois de plus :

« La Maçonnerie a pour devoir rigoureux de combattre sans faiblesse l'erreur, le fanatisme, l'intolérance.... Il est pénible de constater que la réaction et le cléricalisme règnent encore en maîtres au Portugal...

« Et que ce soit pour moi en passant l'occasion de flétrir avec énergie les procédés traditionnels du Vatican qui ne font qu'engendrer le désordre et la rébellion... »

« Je salue l'Italie antipapale... La Maçonnerie est la conscience mondiale qui gouverne aujourd'hui le monde... Elle doit unir tous ses efforts vers un but commun, l'émancipation des esprits... Derrière nous est l'obscurité, devant nous la lumière... »

Ainsi parla Magalhaës sur l'estrade maçonnique ; mais dans l'ombre des coulisses, des paroles plus substantielles furent prononcées pour prévenir les maçonneries internationales de ce qui se tramait et pour obtenir leur appui.

Puis Magalhaës revint dans son pays.

LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE 1910.

Tout était prêt ; la première étincelle allait faire sauter les poudres.

Dans la soirée du 3 octobre, le docteur Bombarda, directeur de l'Hôpital des aliénés de Lisbonne, était tué par un fou. Le docteur Bombarda, on ne le savait pas alors, était l'Orat. : de la R. : L. : Irradation et le chef du Comité civil révolutionnaire chargé secrètement de préparer la révolution.

Les F. : résolurent de le venger et de profiter d'une occasion aussi favorable. Le bruit courut aussitôt que le meurtrier avait obéi à des suggestions cléricales et l'ordre d'insurrection fut lancé en secret à travers le réseau souterrain des organisations maçonniques.

Les plans du soulèvement avaient été établis par l'amiral Candido Reis, chef du Comité militaire de la révolution, membre de la Loge José Estevan, aidé par le major Magahalès, professeur à l'École militaire, Vén. : de la Loge Punta.

AVANT-PROPOS OLIVEIRA SALAZAR..... 3

PREMIÈRE PARTIE DÉCADENCE ET REDRESSEMENT

DU Portugal AUX PRISES AVEC LA F. : -M. : 8

AVÈNEMENT DU ROI CARLOS DE PORTUGAL.....	8
LA F. : -M. : ENTRE EN JEU.....	9
LES CARBONARI.....	10
LES CARBONARIOS AU PORTUGAL.....	11
LA F. : -M. : ENTREPREND UNE LUTTE DE GRANDE ENVERGURE.	12
LE F. : -M. : MAGALHAES LIMA 33° VA A L'ÉTRANGER CHERCHER	
L'APPUI DE LA F. : -M. : INTERNATIONALE.....	14
L'ASSASSINAT DU ROI PRÉDIT CINQ SEMAINES A L'AVANCE.	15
L'ASSASSINAT DU ROI CARLOS ET DU PRINCE HÉRITIER.	15
LA PANIQUE QUI SUIVIT L'ATTENTAT.	17
LE ROI MANUEL SE HEURTE AUX SOCIÉTÉS SECRÈTES.	18
LE GRAND MAÎTRE DU G. : O. : PORTUGAIS VA A L'ÉTRANGER	
PRÉPARER LA RÉVOLUTION.	19
LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE 1910.....	20
COMBATS DANS LES RUES DE LISBONNE.	21
LES CROISEURS BOMBARDENT LE PALAIS ROYAL.....	22
LA MUTINERIE DU « DON CARLOS » DERNIER ÉPISODE DE LA RÉVOLUTION.	23
LE TRIOMPHE DE LA F. : -M. : 23	23
LA F. : -M. : AU POUVOIR.....	26
L'ASSASSINAT DU PRÉSIDENT SIDONIO PAES.....	30
LE GRAND SOULÈVEMENT NATIONAL DU 28 MAI 1926.....	33
OLIVEIRA SALAZAR APPARAÎT.	35
LE REDRESSEMENT FINANCIER.	36
LES DÉPENSES SONT ÉQUILIBRÉES.	39
LE DÉSINTÉRESSEMENT DE SALAZAR.	39
« UN MONDE MEILLEUR. ».....	40
UN TÉMOIGNAGE ÉTRANGER QUI RÉSUME LE BILAN DU REDRESSEMENT FINANCIER.....	41
OU EST DONC LE SECRET DU REDRESSEMENT FINANCIER ?.....	42
LA RÉFORME DE L'ÉTAT.....	43
L'ŒUVRE IMMENSE DE SALAZAR.....	44
LA LUTTE DE LA F. : -M. : CONTRE L'ÉTAT NOUVEAU.....	46
L'INTERDICTION DE LA F. : -M. : AU PORTUGAL.....	48
LE COMLOT AVORTÉ.....	50
JOSÉ CABRAL, L'AUTEUR DE LA LOI CONTRE LA F. : -M. : 53	53

LES MOTIFS DE L'INTERDICTION DE LA F.ª.-M.ª.	53
DEUXIÈME PARTIE L'ÉTAT NOUVEAU	57
LA NOUVELLE CONSTITUTION	57
L'ASSEMBLÉE NATIONALE.	58
LA CHAMBRE CORPORATIVE.	60
LE GOUVERNEMENT.	61
LES PRINCIPES QUI RÉGISSENT L'ÉTAT NOUVEAU	62
L'ORGANISATION CORPORATIVE	68
CHEZ TEOTONIO PEREIRA, MINISTRE DES CORPORATIONS.	73
OLIVEIRA SALAZAR RÉSUME À L'AUTEUR L'ESPRIT DE L'ÉTAT NOUVEAU.....	79
TROISIÈME PARTIE ÇÀ ET LÀ À TRAVERS LE PORTUGAL.....	84
ARRIVÉE AU PORTUGAL.....	84
DANS LES RUES DE LISBONNE	87
ÉGLISES DE LISBONNE.....	88
FADOS	92
L'ART ET LES ARTISTES	94
LES OBSTACLES QUI ENTRAVENT LA RENAISSANCE PORTUGAISE.....	98
ÉDUCATION ET INSTRUCTION.....	104
CE QU'ON REPROCHE A SALAZAR	107
L'INFLUENCE FRANÇAISE AU PORTUGAL	110
ADIEU AU PORTUGAL.....	115
CONCLUSION.....	119
APPENDICE DOCUMENTS OFFICIELS.....	128
LA LOI PORTUGAISE INTERDISANT LES SOCIÉTÉS SECRÈTES	128
Avant-Propos	128
II Les Sociétés secrètes dans le Droit portugais. XVIII ^e , XIX ^e , XX ^e siècles.....	130
III Régime juridique des Sociétés secrètes en Italie.....	131
IV Les Sociétés secrètes en Espagne.....	131
V Interdiction des Sociétés secrètes indépendamment de leur doctrine.....	133
VI Les Sociétés secrètes, spécialement la Maçonnerie portugaise et sa doctrine.....	136
VII Les Sociétés secrètes, spécialement la Maçonnerie portugaise dans le régime de l'État nouveau	148
VIII Opportunité de la doctrine du projet.....	165

XVII Sociétés secrètes aux colonies.	167
MINISTÈRE DE LA JUSTICE.....	170